ADAM, Michel (ed.). — *Indian Africa : Minorities of Indian-Pakistani Origin in Eastern Africa*

Marwa El Chab

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesafriaines/22002>
DOI : 10.4000/etudesafriaines.22002
ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2018
Pagination : 231-233
ISBN : 978-2-7132-2741-7
ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Marwa El Chab, « ADAM, Michel (ed.). — *Indian Africa : Minorities of Indian-Pakistani Origin in Eastern Africa* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 229 | 2018, mis en ligne le 15 mars 2018, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/22002> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.22002>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.

© Cahiers d'Études africaines

ADAM, Michel (ed.). — *Indian Africa : Minorities of Indian-Pakistani Origin in Eastern Africa*

Marwa El Chab

RÉFÉRENCE

ADAM, Michel (ed.). — *Indian Africa : Minorities of Indian-Pakistani Origin in Eastern Africa*. Dar es Salam, Mkuki na Nyota Publishers, 2015, 504 p., bibl.

- 1 Comment un groupe de migrants — dont les premiers mouvements documentés se situent au XIX^e siècle — s'est développé au cours du temps et jusqu'à l'époque contemporaine ? Comment des entrepreneurs, partageant un sens commun de l'identité, formulent continuellement leur appartenance interne et externe au groupe ? Qu'est-ce qui conditionne leurs interactions le long des fractures sociales, ethniques et économiques ? Les auteurs de l'ouvrage *Indian Africa : Minorities of Indian-Pakistani Origin in Eastern Africa*, dirigé par Michel Adam, proposent une réponse à ces questions en réexaminant les bases historiques de ce mouvement migratoire, ce qui a motivé leur installation à long terme et la structure sociale d'accueil dans laquelle ils se sont insérés. Le livre porte sur la présence des populations d'origine indienne ou pakistanaise en Afrique de l'Est, en mettant l'accent sur la Tanzanie, l'Ouganda et le Kenya où elles s'imposent numériquement. Les différents auteurs rendent au public un ouvrage de référence incontournable, composé d'une dense matière quantitative et qualitative que l'on retrouve répertoriée thématiquement de manière discursive dans le livre.
- 2 Le premier chapitre trace une transversale décrivant les points majeurs de l'ouvrage, tandis que les autres chapitres portent sur des dimensions socio-économiques plus particulières. Le livre s'ouvre sur la question de la mosaïque socioreligieuse de ces populations, qui imitent — à une échelle plus réduite — la société indienne. Ils

décrivent, par la suite, le panorama quantitatif de ces populations en Afrique de l'Est en étudiant les évolutions de ces chiffres. Les auteurs proposent ensuite un volet socio-économique en trois temps avec, en premier lieu, une étude du rôle de la famille et des stratégies matrimoniales des différentes communautés, en révélant les différences et les similarités, ainsi que leurs effets sur l'organisation communautaire. Un examen du cas des Ismaélites nizârites du Kenya, en deuxième lieu, et enfin, du cas des Bohras dans la région, permet de d'analyser les spécificités socio-culturelles de ces groupes. Quant au volet économique, il se répartit en deux chapitres focalisés sur le cas du Kenya. Le premier est un aperçu sociologique des commerçants et industriels d'origine indo-pakistanaise et le second une analyse des logiques économiques comparées aux logiques de ségrégation spatiales de ces communautés. Dans le volet communautaire et identitaire, les auteurs énoncent des termes et des catégories dynamiques. Ils interrogent, dans l'ordre des chapitres, la fabrication de l'identité des communautés indo-pakistanaïses en Ouganda puis en Tanzanie, accordant une place particulière dans ce dernier cas aux conflits et interactions autour des différentes appartenances religieuses, pour terminer à propos de l'influence des facteurs économiques sur cette fabrication identitaire en Tanzanie. L'ouvrage se clôture, en effet, sur deux entrées fournissant des données de première main : d'abord, un exposé de la perception de ces communautés indo-pakistanaïses à travers la presse locale du Kenya et, ensuite, un dernier chapitre qui rassemble une collection de profils d'individus ressortissants de ces communautés permettant d'étayer les arguments du livre.

- 3 Le système migratoire qui, à la fin du XIX^e siècle, fait acheminer des Indiens vers l'Afrique de l'Est, doit être appréhendé dans le contexte de l'empire britannique, dans son expansion planétaire et dans la continuité entre les espaces coloniaux africains et indiens. Au fur et à mesure de l'évolution du système colonial – dans le sens d'une territorialisation administrative – les réseaux migratoires s'enracinent et échappent de plus en plus au contrôle britannique. Ces populations diversifient rapidement leurs activités économiques d'une génération à l'autre, saisissant les opportunités qu'offre le marché en expansion de l'Afrique de l'Est. En effet, les Indiens exercent autant dans le commerce que dans les professions libérales. Parallèlement, la frontière ethnique, établie par le système colonial, s'enracine et s'impose dans le dialogue entre locaux, Européens et Indiens, ces derniers occupant une place sociale et économique intermédiaire.
- 4 La solidarité dans la lutte anticoloniale, qui résonne dans les discours au-delà de l'océan séparant l'Asie de l'Afrique, et qui aurait pu potentiellement résorber les différences, ne se traduit pourtant pas par une meilleure intégration des Indiens dans les sociétés d'accueil. Les discours politiques postcoloniaux – allant dans le sens d'une nationalisation du marché – dénoncent la prospérité de ces populations qui sont accusées de fraudes, de corruption et de non-assimilation au pays et à la culture d'accueil. Alors que strictement stratifiées socialement en diverses castes et religions, elles se retrouvent unies *de facto* par le regard extérieur ainsi que par un sentiment de destin partagé face à la sévérité de leur environnement. Et ce, d'autant plus que ces discours provoquent des mouvements populaires de violence à leur encontre et des expulsions hâtives.
- 5 Ces expulsions ont des répercussions dramatiques sur les économies des nations africaines, ce qui révèle une forte corrélation entre le dynamisme entrepreneurial de ces populations et celui du marché local. C'est leur structure entrepreneuriale, dans

laquelle la famille occupe une place primordiale, qui permet à ces populations d'être situées à la jonction des différentes échelles du commerce régional et international, notamment grâce au phénomène de deuxième migration. Leur succès économique est également conditionné par la manière dont elles préservent la place leur ayant été attribuée durant la colonisation. Tout en se voyant imposer des conditions sévères, le système colonial avait aussi favorisé leur insertion afin de renforcer la frontière ethnique et donc, le maintien d'une relation coloniale.

- 6 Les auteurs de cet ouvrage s'intéressent aux négociations sociales, économiques et politiques qu'engendre la tentative de conservation de cette structure dans la période postcoloniale. Ils mettent en lumière le nouvel ordre social dans lequel s'insèrent les populations d'origine indienne qui repose sur des stratégies quotidiennes de préservation et d'affirmation de la culture d'origine, sur la reproduction des classes sociales – et par extension des castes – ainsi que sur la répartition des tâches léguées par la colonisation et sur l'auto-ségrégation du groupe (du reste des locaux). Leur statut pose des questions concernant leurs liens politiques problématiques à la fois au pays d'accueil et au pays d'origine, ce que les acquisitions de nationalités ne semblent pas régler. Au niveau africain, ils font le choix de rester à la marge du champ politique dans des contextes d'instabilité démocratique afin de prémunir leurs affaires, tandis qu'au niveau indien, les relations entretenues entre les ressortissants indiens et leur pays d'origine sont ambiguës et vacillent entre séduction et répulsion. Par ailleurs, les distorsions identitaires provoquées par l'effet de l'éloignement géographique des nouvelles générations nées en Afrique, et donc de nouveaux modes d'identification, creusent l'écart entre l'Afrique de l'Est et l'Inde.
- 7 En somme, cet ouvrage appelle à reconsidérer, dans la continuité, les structures du passé telle que la colonisation, sans pour autant réitérer sa structure. Les négociations autour de la permanence des relations coloniales transparaissent dans le cas des Indiens en Afrique de l'Est et peut être transposé dans le cas d'autres minorités, telles que les Libanais et les Européens en Afrique.